LES VERS LUISANTS.

SOUVENIR

A MADAME JEANNE DE B...
COMTESSE DE C...

Oh ! qu'ils sont déjà loin, ces jours remplis d'ivresses,
Que le printemps dorait de ses blondes caresses,
En nous abandonnant ses fleurs et ses parfums !
Souvenirs trois fois chers ! vous n'êtes pas défunts :
Vous revenez toujours, ô chatoyantes flammes,
De vos blanches clartés illuminer nos âmes ;
Et, vous semblez revivre et vous électriser,
Quand les souffles du cœur viennent vous attiser.

Jeanne, t'en souvient-il, de ces heures sereines,
Où l'on buvait, tous deux, la vie, à coupes pleines,
Sous les ombrages frais de ton riant château.
Aux murmures bruyants des sources du côtéau ?
Sur nos fronts de quinze ans rayonnait l'es-pérance :
Nous aimions le bon Dieu, notre mère et la France,
Riches de liberté, comme l'oiseau des champs,
Loin des haines du monde et des regards méchants
Nous allions, par la main, dans les sentes fleuries,
Promener, à pas lents, nos jeunes rêveries,
Nous vivions d'avenir, de rêve et de soleil ;
Aucun bien n'égalait notre bonheur vermeil.
Nous avions, pour amis, les fleurs et les mésanges,
Qui nous parlaient, tout bas, leurs langages étranges,
Et, quand la gent ailée offrait son hymne aux cieux,
Nous mêlions notre voix à ses refrains pieux.

Quand, songeant d'autrefois, je laisse mes pensées
Remonter, lentement, vers les heures passées,
Oh ! que de souvenirs, à jamais savoureux,
Je vois encor jaillir de ces sentiers ombreux,
Qu'avec toi, j'ai foulés, tant de fois, chère amie,
Dans le calme serein de la brise endormie